

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 31 DE DICIEMBRE DE 1812.

San Silvestre P. y C. [Hoy es obligación de oír Misa.] — *Las Q. A.* están en la Iglesia de San Cayetano; se reserva á las cuatro y media de la tarde.

AFFAIRE DU JOUR.

En lisant les journaux insurrectionnels, il est dans l'ordre qu'on n'y trouve que des louanges exagérées sur les anglais, leur ministère, leurs troupes et leur général. Celui qui ne pénétre point les causes des événements, est loin de se douter que ces écrits sont d'une main mercenaire, payée par les agents de l'Angleterre, dont fourmille la péninsule, et que les chefs de l'insurrection, vendus dès l'origine à l'or des anglais, servent plus qu'ils ne commandent dans Cadix, et sont prêts à faire toutes sortes de bassesses.

On ne pense pas ainsi dans le reste de l'Espagne ni même parmi ceux qui forment et qui défendent le parti insurrectionnel. Les cortès, le conseil de régence, ou pour mieux dire le ministère de St. James, peut bien, par l'organe des premiers, avoir fait nommer vicomte, duc, marquis, comte, etc. le général Wellington, lui donnant les noms des principales places espagnoles, comme Talavera, Ciudad-Rodrigo, Badajoz, etc., il peut l'avoir fait nommer Grand d'Espagne, l'avoir revêtu des décorations des anciens ordres de cet état, s'être enfin servi de l'intrigue pour que tout cela ait été publié dans plusieurs journaux, entassant éloges sur éloges, afin de lui former un parti considérable; mais presque la totalité des espagnols a regardé ce manège avec indignation.

Quoiqu'ils ne veuillent pas être français, ils veulent encore moins être anglais, et dans leur intérieur ils méprisent plus cette nation qu'ils ne haïssent l'autre. Les espagnols qui dans cette lutte gardent la neutralité sont entièrement convaincus que les places espagnoles reprises par le noble lord lui seront bientôt enlevées à moins que l'intrigue du cabinet de Londres ne l'éloigne des affaires d'Espagne, et que ces places ne soient héroïquement défendues que par les troupes impériales.

Mais il est survenu une affaire d'une toute autre importance que les précédentes, car le gouvernement révolutionnaire de Cadix a eu la fai-

ASUNTO DEL DIA.

Al leerse los periódicos de la insurrección, es positivo que no se hallarán mas que exageradas alabanzas de los ingleses, de su ministerio, de sus tropas, y de su general. Quien no penetra algo en las causas de los acontecimientos, está lejos de dudar que tales escritos son mercenarios, pagados por los agentes británicos de los qua'es está atestada la península, cuya insurreccional cabaza vendida al oro inglés desde su nacimiento, sirve mas que manda en Cadix, y está dispuesta á toda baseza.

No piensan así las demas personas de España, aun hablando de las que forman y defienden el partido insurreccional. Las Cortes, el Consejo de Regencia, ó por mejor decirlo el ministerio de San James, por el órgano de esos últimos, puede haber hecho nombrar Vizconde, Duque, Marqués, Conde etc., al general Wellington, haciéndole recibir esos títulos, sobre plazas españolas, tales como Talavera, Ciudad Rodrigo, Badajoz etc. Puede haberle hecho crear grande de España... puede haberle revestido con las cruces de las antiguas órdenes de este estado; y puede finalmente haber intrigado para que todas estas cosas se publicasen en varios periódicos, amontonando elogios, sobre elogios, á fin de darle un partido general.

Con la totalidad de los españoles ha mirado esto con indignación. Los insurgentes, porque aunque no quisieran ser franceses, menos quieren ser ingleses, y en su interior mas desprecian esta nación que aborrecen aquella otra; y los neutrales porque estaban y están plenamente persuadidos de que mas plazas españolas, que ha reconquistado el noble lord, si la intriga del ministerio británico no le separa con tiempo de los asuntos de España, le serán pronto tomadas sin que se haga en ellas la gallarda resistencia que en su defensa montaron las tropas impériales.

Mas ha llegado un punto de mucha mas importancia que los anteriores, pues el gobierno revolucionario de Cadix ha caído en la flagraza

blesse de nommer lord VVellington généralissime des armées d'Espagne, avec ordre à tous les généraux des différents corps insurgés, de lui obéir en cette qualité. Dès que l'ambition des anglais s'est mise à découvrir, l'indifférence générale a cessé; Espagne a fait voir qu'au milieu des crimes de la révolution elle a conservé quelque reste des vertus de ses anciens héros. Le patriotisme qui animait autrefois les Vivares, les Cordoves, les Ferdinands, les Lara, les Moncade et les Galceran, vit encore dans le cœur de quelques espagnols d'aujourd'hui; et la nomination de VVellington en qualité de généralissime des armées espagnoles, a électrisé tous ceux qui, malgré le fanatisme révolutionnaire, n'ont pas tout à fait perdu le noble souvenir de l'honneur national. Ballesteros a eu le courage d'élever la voix à la face de l'Europe, et de s'opposer à la nomination de VVellington. Il ne s'en est pas moins montré l'ennemi des français; mais est-ce l'intimité ou la différence d'opinion qui rendent les hommes méprisables? Non sans doute, les ennemis s'estiment mutuellement lorsque l'honneur est la base de leurs discussions; il n'y a que l'homme vil, le traître, le mécréant que les deux partis détestent également.

Ballesteros ennemi des français, ne s'en fera pas moins ennemi, ainsi que de tout l'univers, s'il suit soutenir les intérêts de sa patrie, avec cette noblesse qui doit caractériser le militaire plein d'honneur.

D'où provient la guerre entre la France et l'Espagne? ce n'est que de l'opinion. Si Ballesteros adopte une opinion modérée et qu'il trouve des partisans, il commandera une armée qui cherchera à calmer la révolution intérieure du pays; bien sûr, s'en doutons pas, il se déclarera ouvertement contre les anglais; ce général les connaît à fond, puisque il a eu toujours son camp auprès de Gibraltar; il est entièrement convaincu des perfides intentions de ces soldats alliés, puisqu'en des circonstances si critiques il refuse ouvertement d'obéir au général anglais, que la régence ou les cortès ont eu la faiblesse de nommer généralissime des armées espagnoles.

D'ailleurs, Ballesteros n'est pas le seul qui se plaigne, il est l'organe d'une infinité de généraux et d'officiers supérieurs qui voient avec peine que les anglais, en compromettant leur honneur, les ont séduits et ne les ont poussés dans cette malheureuse lutte que dans la perfide espérance de voir les français et les espagnols s'entreégorger. En un mot, Ballesteros a levé le voile, et il n'est point d'espagnol de bon sens à qui ce

de nombrar à lord VVellington generalísimo de los ejércitos de España, con orden expresa de que todos los generales de los varios cuerpos insurgentes de la península le obedeciesen en calidad de tal. Llegado este decisivo momento en que la ambición inglesa se ha descubierto, ha cesado repentinamente la indiferencia general. Si la España ha hecho ver que en medio de los vicios de la revolución, ha conservado virtudes dignas de nuestros héroicos antepasados. Si el patriotismo que respiraban los antiguos Vivares, Cordovas, Ferdinands, Laras, Laines, Moncadas y Galceranes, corre todavía en las venas de algunos españoles del día; y el nombramiento de VVellington por generalísimo de los ejércitos españoles, ha electrizado los ánimos de todos los que à pesar del fanatismo revolucionario, no han perdido aun los nobles recuerdos del pundonor nacional. Ballesteros ha tenido la noble osadía de hablar à la faz de la Europa, oponiéndose por su parte al nombramiento de VVellington. No por eso ha dexado de mostrarse enemigo de los franceses: pero es acaso la enemistad ó la discordancia de ideas lo que debe hacer despreciables à los hombres? No: los mismos enemigos se estiman unos à otros, quando el honor es el alma de las contiendas; solo el vil, el traidor, el mécreante es el que ambos partidos detestan en todos casos.

Ballesteros, enemigo de los franceses, se hará apreciable no solo à ellos, sino de todo el universo, si sabe sostener los intereses de su patria, con la nobleza que debe caracterizar à un militar honrado. De que es la guerra entre España y Francia? De opinion únicamente. Luego si Ballesteros forma una opinion moderada, y esta halla partidarios, deberá ser un energico calmante que sosiegue la interior revolucion del país. Pronto, no lo dudemos, Ballesteros se declarará abiertamente contra los ingleses; este general es el que mas à fondo debe haberles conocido, pues su campo ha estado siempre à las inmediaciones de Gibraltar, y así es que con enteramente conociendo de las intenciones de estos fingidos aliados, todavez que en circunstancias tan críticas se niega abiertamente à obedecer al general inglés, à quien la Regencia ó las Cortes han tenido la debilidad de nombrar generalísimo de los ejércitos españoles.

A mas de esto, No es solo Ballesteros el que habla. Su boca es el órgano de la voluntad de un sin fin de generales y oficiales superiores, los que con tanto sentimiento, y mengua de su honor están mirando que los ingleses han seducido su conocida hombría de bien, y les han metido en una lucha arrojada, solo por la perfida esperanza de ver como españoles y franceses se mueren mutuamente. En una palabra: la voz de Ballesteros

« Ce coup inattendu et imprévu n'a fait ouvrir les yeux. La lumière perce peu à peu, et les espagnols en ont déjà entrevu quelques rayons. On peut s'attendre à de grands résultats, surtout dans un instant où l'on ne peut plus douter de la réputation de l'armée anglaise. Le prestige va cesser, et les anglais qui ont commis tant d'horreurs pendant le peu de temps qu'ils ont séjourné sur une partie du territoire espagnol, se verraient détestés de tout bon citoyen pendant que l'opinion reviendra ainsi sur elle-même. Le gouvernement anglais et la régence espagnole se tarderont pas de déclarer, au nom de la nation, traitres et ennemis de la patrie, toutes les provinces, les villes et les personnes qui auront suivi l'opinion de Ballesteros, ou qui ne se montreraient point servilement esclaves du despotisme anglais.

« Ce coup ne sera que le précurseur d'un second qui mettra toute l'Espagne sous le même pied et le même système. L'Amérique apprendra les événements arrivés dans la péninsule, et quoique d'une opinion différente, et quoique ne voulant pas être assujettie par les espagnols d'Europe, elle se lèvera contre la perfidie anglaise, et un même dessein réunira les espagnols des deux mondes, les fera regarder comme frères, sans être les sujets d'un même souverain, et ils coopéreront ensemble à la destruction de l'Angleterre.

« Ces événements entraîneront la paix de la péninsule, et les français, que le fanatisme a peints jusqu'à présent avec de si noires couleurs, occuperont de nouveau leur véritable poste et seront regardés comme les amis et les alliés des espagnols. Leurs offenses naturelles seront aussitôt oubliées, parce que l'opinion aura changé, que la voile de l'erreur sera levée, et que toute l'Europe sera convaincue, comme Ballesteros paraît l'être aujourd'hui, que les anglais n'aspirent qu'à conserver, avec hypocrisie, leur despotisme maritime, et qu'à ne faire de l'Espagne qu'une colonie anglaise, pour assurer ainsi leur monopole mercantile sur les fabriques et les manufactures.

« L'Espagne doit donc désirer que le parti de Ballesteros se fortifie, et que les nouvelles qu'on répand malicieusement de la chute de ce général soient fausses, comme nous avons lieu de le croire. Ce serait un moyen assuré de guérir les maux qui affligent ce malheureux pays, que les anglais ont converti en un vaste théâtre de destruction et de malheur. N'est-il pas très bien certain que les troupes ni le ministère de S. M. B. ne peuvent ni ne veulent chasser les français de la péninsule? Qu'ils rentrent donc dans leur île, et l'on se verra dans ce pays qu'une seule opinion, les lois et tout

« ha couvrira de gloire; y no hay español sensato, à quien ese repentino é imprevisto golpe no haya despertado. La luz penetra por el mas pequeño agujero, y los ánimos de los españoles han comenzado ya los primeros destellos de la verdad. Debemos esperar grandes resultados y mas en una época, en que es tan indudable la retirada, ó detrota de las tropas inglesas. El prestigio va á cesar; los ingleses, que han cometido tantas tropelías en los pocos meses que han podido pisar parte del suelo español, serán detestados de todo buen patriota: en tanto que la opinion volverá por sí misma á su lugar, y para complemento de sus alevosias, no tardará el gobierno inglés, y la Regencia española en nombre suyo á declarar en nombre de la nación por enemigas é infidentes todas las provincias, pueblos, y personas que siguieren la opinion de Ballesteros, ó que no fuesen serviles esclavos del despotismo británico.

« Este golpe no será mas que precursor de otro, el qual pondrá la España toda en un mismo pie y sistema. La América sabrá los acontecimientos de la península, y aun que distante en opinion, y enemiga de que la sugieren los españoles de Europa, clamará tambien contra la perfidia inglesa; y un mismo dessein unirá los españoles de ambos mundos, de modo que considerando de nuevo hermanos, ya que no vasallos de un mismo Soberano, cooperarán juntos á la ruina de Inglaterra.

« A este golpe seguirá la pacificación del país, y los franceses, que hasta ahora pinto el fanatismo con tan desagradables colores, volverán á ocupar su verdadero puesto de amigos y aliados de los españoles. Se olvidarán las ofensas que puedan haber recibido los unos de los otros, pues habrá variado la opinion, caesa de haberse descorrido el velo al desengañio, y estar todos los europeos convencidos, como parece en Ballesteros, de que los ingleses con la misma hipocresía no aspiran sino á la conservación de su despotismo marítimo, y á convertir la España en una colonia inglesa, para asegurar de este modo su monopolio comercial en asunto de fabricas y manufacturas.

« Debe por tanto desear la España que el partido de Ballesteros tome el mayor incremento, y que las noticias que maliciosamente se esparcen sobre la caída de este general sean falsas, como creemos y sin fundamento. Esto sería uno de los medios mas expeditos para curar los males que afligen esta desgraciada península, á la qual han convertido los ingleses en un vasto teatro de destrucción y calamidad. No es mas que cierto que las tropas ni el ministerio de S. M. B. no pueden ni quieren arrojar los franceses de la península? Desampararán pues, y no se conocerá en el país

niños sans peine, et même avec plaisir. L'Espagne entière avouerait devoir ce bonheur à Ballesteros, puisqu'il aurait été le premier des insurgés qui aurait manifesté son opinion sur une guerre où les alliés prétendent être, pour de fins sinistres, les objets principaux et les directeurs absolus de toutes les entreprises.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 19 décembre.

L'Empereur est arrivé la nuit dernière dans sa capitale, en très bonne santé. S. M. était accompagné du duc de Vienne.

Le 7 décembre l'Empereur réunit au quartier-général de Smorgony le roi de Naples, le viceroy, le prince de Neuchâtel et les maréchaux ducs d'Elchingen, de Danzick, de Trévise, le prince d'Eckmühl, le duc d'Albe; il leur fit connaître qu'il avait nommé le roi de Naples son lieutenant-général pour commander l'armée pendant la rigoureuse saison.

[Journal de l'Empire.]

mas que un solo dictador, cuyas leyes serán obedidas con menos perjuricio, y mejor placer seguramente. Esta sería un bien que la España toda confesaria deber à Ballesteros; pues esto entre los insurgentes habria sido el primero que hubiese manifestado su opinion en una guerra, en que los auxiliares pretenden, con siniestro fin ser los objetos principales, y los absolutos directores de la empresa.

IMPERIO FRANCES.

PARIS 19 de diciembre.

El Emperador llegó ayer noche à su capital, con cabal salud. Le acompañaba el duque de Vintenza.

El 7 de diciembre el Emperador reunió en el cuartel general de Smorgony al rey de Nápoles, el Virey, el principe de Neuchâtel, y los maritales duques de Elchinga, de Danzick, de Trévise, el principe de Eckmühl, el duque de Albe; les hizo conocer que habia nombrado al rey de Nápoles por su teniente general, para mandar el ejército durante la estación rigurosa.

[Diario del Imperio.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

Consulat de France.

On procédera lundi prochain, 4 janvier 1813, en la chancellerie du Consulat de France, depuis midi jusqu'à une heure, à la vente, aux enchères publiques, des 48 sacs de café et 26 sacs de cacao provenant de la prise espagnole *Nave dans des Carmes* faite par les corsaires *le Couron et le Flibustier*.

L'on trouvera en chancellerie les montres de l'une et l'autre dentée, ainsi que les conditions de vente, et la quotité des droits à payer.

À las 11 de la mañana del día de hoy se continuará en la casa Ciudad el subasto de pueros de plazas, de pesos y medidas, y se re-

Consulado de Francia.

Lunes próximo, 4 de enero de 1813, se procederá en la chancillería del consulado de Francia, desde las 12 à la una, à la venta al mayor postor de 48 sacos de Café y 26 de cacao, procedentes de la presa española *Nave del Carmen*, capturada por los corsarios *el Corredor y el Flibustero*.

Se hallarán en dicha chancillería las muestras de ambos géneros, las condiciones de la venta y los derechos que hay que pagar.

mará el de conservaciones ordinarias de empedrados.

DIVERSION PUBLICA.

Sombras Chinoises. Con superior permiso, hoy en una casa de la plaza de Regomí, se efectuarán con todo el gusto posible, empujándose los interesados en los puros de que se componen, afin de satisfacer à este respectable público concluyéndose la funcion con los *Franchises*.

La entrada será à 5 quartos por persona. Se empezará à las seis y media en punto.

TEATRO.

Sociedad smítica Española, representará hoy à las seis en punto, la comedia titulada, *El Derrojo*, ó sea *el Sabio de Babilonia*. mímica representacio, tonadilla los *Servantes inocentes*, *los rayos de Torron*, al Minué Escosés, y el saynete nuevo de la *Fanta y el Rabioso*.